



(GENÈVE, 17 JUIN 2025/NORA TEYLOUNI/LE TEMPS)

Adrien Barazzone

Gentilhomme des scènes romandes

Avec «La Politique du pire», immersion dans un Conseil municipal, l'acteur devrait offrir à Genève une comédie mi-tendre, mi-cinglante. Parole d'un artiste féroce­ment gentil

ALEXANDRE DEMIDOFF

Tandis que les serpents de la sinistrose sifflent, lui siffle en virtuose de la gentillesse. Le comédien genevois Adrien Barazzone se distingue ainsi. Par un talent qui n'a d'égal que son attention aux autres. Par une originalité de matou qui choisit sa corniche, son vertige, sa part d'ombre et qui jamais ne cède à l'esbroufe. Par un sourire de vacances romaines. Ce mercredi, il jouera son premier seul en scène – et son dernier, jure-t-il –, *La Politique du pire*, au Théâtre de l'Orangerie à Genève. Il sera la voix de ces femmes et de ces hommes qui sont les ambassadeurs de nos vies minuscules au Conseil municipal. Il leur taillera un costard, il les rhabillera, il les honorera.

C'est le projet, du moins. Celui pour lequel on s'est donné rendez-vous au parc La Grange, une fin de matinée faite pour poursuivre le chat d'*Alice au pays des merveilles*. Il vous attend à la guinguette. Et vous pose mille questions, du genre: comment vous vivez votre métier de journaliste? Est-ce que vous ne vous fatiguez jamais d'aller voir des spectacles? Politesse? Intérêt d'anthropologue amical. Et stratégie de l'esquive sacrément rodée aussi – l'auteur de ces lignes reconnaît ses pairs. Adrien

Barazzone le pudique préfère confesser les autres que s'épancher.

Mais là, quand même, avec cette *Politique du pire*, il n'échappera pas à l'ego et à la famille. On le croit du moins. N'est-il pas concerné, lui qui est le frère cadet de Guillaume Barazzone, ce surdoué des tribunes, conseiller adminis-

tratif de la ville de Genève pendant huit ans, éclaboussé par une série de notes de frais intempestives qu'il conduiront à se retirer de l'arène en 2020? «Non, non, le spectacle ne parle pas de Guillaume, absolument pas, corrige le comédien. Je me suis intéressé aux conseillers et conseillères municipaux de base, à ces croisés de la chose publique qui butent parfois sur les mots.»

«Je serais heureux d'animer un théâtre. C'est une telle joie pour moi d'entraîner une troupe»

Fils d'un rhumatologue et d'une pneumologue dotée d'un sacré caractère, Adrien s'intéresse à ces postures qui sont des éthiques. Il y a quelques mois,

parfois des prédateurs: comment résister à la bonne histoire? Et faut-il forcément résister à la tentation? La joute était aussi ludique que pénétrante. Adrien pratique ainsi le théâtre, en joueur obsessionnel qui d'une pelote de doutes fait un paquet surprise.

Tatoué par le théâtre

D'où vient cette gravité que l'imagination ensoleille sans cesse? Assis au premier rang de l'Orangerie, en cette fin de matinée où les papillons flirtent dans les bosquets, il ouvre le

rideau sur l'enfance. Les bagarres homériques avec Guillaume, l'ainé de deux ans, dont il se dit aujourd'hui très proche. La complicité avec Charlotte, sa sœur jumelle, qu'il enrôle dans ses premiers courts métrages. La césure de ses 12 ans, quand ses parents divorcent. Une bascule. Le gamin aspire à des gestes inédits, à des mots plus grands que lui. Au cycle de la Florence, la comédienne Franziska Kahl l'initie à cette liberté. Le voilà tatoué à jamais.

La suite, c'est Rossella Riccaboni, l'une des âmes fortes du Théâtre du Loup, qui la raconte: «Je l'ai vu arriver en 2000, encore ado, il était généreux, engagé dans tout ce qu'il faisait, avec déjà des brins de nostalgie qu'il partageait avec moi. Il a joué dans notre *Emois, émois, émois... un conte moderne*. Sur les planches, il avait besoin de faire et refaire, il manquait de confiance, ce qui nourrit encore chez lui une exigence folle. Il est d'une douceur unique avec les autres. Et quel humour! Adrien est comme un fils pour moi.»

Dans la tiédeur de l'Orangerie, son regard de clairière fixé sur un ciel secret, Adrien revoit ses débuts au

PROFIL

1983 Naît à Genève.**2000** Rejoint la troupe du Théâtre du Loup.**2009** Rencontre Lionel Baier, son compagnon.**2011** Entre au collectif de direction du Loup.**2024** Marque avec «Toute intention de nuire», comédie en forme de procès littéraire.

Loup. La ferveur si précieuse d'une troupe. «J'étais fasciné par le hiatus qu'il y a entre les coulisses où tout est anarchie et la scène où tout respire l'évidence. J'aimais cela, ce bric-à-brac qui donnait un monde.» Les spectacles sont sa drogue. Il va tout voir ici et surtout ailleurs. C'est lui qui fera l'éducation théâtrale de son mari, le cinéaste Lionel Baier, qui l'entraînera à Berlin comme à Avignon.

Ténébreuse douceur

Sur les planches, il marque par sa ténébreuse douceur dans *Angels in America*, pièce culte de Tony Kushner sur les années sida montée par Philippe Saire, dans *Le Beau monde* d'Alexandre Soukhovo Kobylina, un Russe ressuscité par Natacha Koutchoumov. Avec elle, il joue dans *Dans la mesure de l'impossible*, palimpseste bouleversant où s'écrivent les vies d'humanitaires sur le front de nos désastres. Conçu à la Comédie de Genève par le Portugais Tiago Rodrigues, aujourd'hui directeur du Festival d'Avignon, ce spectacle tourne partout dans le monde.

«En tournée, il n'y a pas partenaire plus adorable que lui, il a une pensée pour tout le monde, confie Natacha Koutchoumov, qui a codirigé la Comédie jusqu'en 2023. Sur scène, il se remet en question tout le temps, trop. Il est d'un naturel anxieux quand il s'agit de son jeu, mais quand il dirige les autres, il sait exactement ce qu'il veut.»

Le chat d'Alice est farouche et fantasque, mais plein d'amitié. C'est ce qu'on se dit en écoutant Adrien. Tiago Rodrigues confirme: «Je vais dire quelque chose qui l'énervera peut-être! En tant qu'artiste et comédien, c'est un grand gentil. Il y a une espèce de bonté essentielle dans tous les choix artistiques qu'il fait, dans l'écriture, dans son interprétation, dans sa façon de parler du théâtre. Il est très rare qu'il y ait une telle coïncidence entre l'artiste et le rôle.»

«Féroce gentillesse», dit encore l'auteur portugais. «Ce qui est beau chez lui, c'est qu'il affirme la gentillesse comme une valeur qu'il produit de la créativité, avec une inventivité et une rigueur qui sont sa marque.» Adrien Barazzone est un gentilhomme des scènes. Un mélancolique aussi qui déteste les fins – de films, de romans, de spectacles – et qui refuse même de les voir. «C'est avouer que les joies sont fugaces et qu'on ne peut les revivre.» Le jeu est son chasse spleen.

On lui demande ce qu'il fera dans deux ans. «Je serais heureux d'animer un théâtre. C'est une telle joie pour moi d'entraîner une troupe, de m'oublier dans le quotidien d'une maison.» «Je le verrais très bien directeur d'un lieu, confirme Natacha Koutchoumov. Il est non seulement drôle, mais fédérateur. Il a surtout des visions stratégiques passionnantes.» Le chat d'Alice gambade vers son avenir. ■